

14 octobre 2018 - 28^{ème} Dimanche ordinaire

Installation du Père Etienne Tolno à Loudun

« Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ! »

Au-delà des richesses, c'est l'entrée dans le Royaume de Dieu qui est difficile, car cette entrée ne dépend pas de nous : personne ne peut acheter le Royaume, personne ne peut disposer par lui-même de la clef qui ouvre la porte de ce Royaume.

Le Royaume, c'est Dieu qui nous en ouvre la porte, c'est ce que répond Jésus à la question de Pierre : « Qui peut être sauvé ? » interroge Pierre, et Jésus répond : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu : car tout est possible à Dieu. »

Cette parole est pleine d'espérance, « tout est possible à Dieu », mais elle peut aussi nous inquiéter : nous avons souvent du mal à compter sur les autres, et même sur Dieu, nous voudrions être sûrs, avoir la recette.

Or, la foi n'est pas une certitude, la foi, elle est une confiance donnée, et donnée à l'aveugle le plus souvent.

C'est tout le drame de cette rencontre avec l'homme riche. Il semble n'avoir confiance que dans ce qu'il possède et dans ce qu'il fait.

D'ailleurs, que possède-t-il ? Le texte de l'Evangile est-il si clair sur ce point ?

C'est vrai, Jésus lui demande de vendre ce qu'il possède et de le donner aux pauvres, il a donc des richesses matérielles, de l'or, de l'argent, des maisons.

Mais il a d'autres richesses, tout ce dont il a été question auparavant.

Alors que Jésus vient de rappeler les commandements, l'homme répond : « Tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. »

Je ne mets pas en cause la droiture de cet homme, mais qui peut dire qu'il a observé, toujours, chacun des commandements ? A moins d'être dans l'illusion sur soi-même et sur ses actes ?

Rappelez-vous que Jésus dit que le meurtre, c'est aussi insulter quelqu'un ; l'adultère, c'est aussi regarder sans respect un homme ou une femme.

La richesse de cet homme, c'est sans doute son or, mais je crois que ce sont aussi ses œuvres, ses actes.

Il est sans doute trop satisfait de lui, de ce qu'il fait, il pense que la vie éternelle lui est un dû.

On peut aussi penser que l'on n'en fait jamais assez, perpétuellement insatisfait, assailli par les scrupules.

Ce peut être un travers pour nous, les catholiques.

La foi, l'amour de Dieu serait alors la récompense donnée à tout ce que nous faisons.

De plus, on finit par penser que le Royaume de Dieu se réalise à la mesure de ce que nous faisons.

Il faut donc en faire toujours plus.

Mais, dans ces cas-là, qu'est-ce qui compte ? L'amour gratuit de Dieu, ou bien notre propre satisfaction devant nos actes ?

Bien entendu que l'Évangile nous presse, mais, à quoi nous presse-t-il ? Que nous demande-t-il ?

Une seule chose : aimer, et donc savoir comment nous pouvons aimer cette personne-là, dans cette situation-là.

C'est le sens de la prière du roi Salomon dans la première lecture, le livre de la Sagesse : « J'ai prié, et le discernement m'a été donné. »

Oui, c'est la qualité d'un geste, d'une parole, d'un acte qui compte, plus que la quantité ou bien de l'argent, ou bien des actions.

On retrouve dans l'Évangile de ce dimanche ce qui était déjà présent dans l'Évangile entendu dimanche dernier, ce que j'avais souligné à Saint Maurice la Clouère, pour l'installation du Père Moussiessi, plusieurs d'entre vous étaient présents.

Ce matin, pour l'installation du Père Tolno, nous réentendons les mêmes verbes, non pas opposés, mais s'appelant l'un l'autre : ce sont les verbes « quitter » et « recevoir ».

Si nous ne parvenons pas à quitter, nous ne pourrons jamais rien recevoir ; tout simplement, si nous ne faisons pas un peu de ménage dans nos cœurs, il n'y aura aucun espace en lui. C'est ce qui se passe pour cet homme riche, il est encombré de richesses qui l'empêchent d'accueillir quelque chose de neuf.

Surtout, comprenons que les richesses les plus encombrantes, ce ne sont pas des richesses matérielles ; la richesse qui nous retient le plus, c'est nous-même.

Un des grands auteurs chrétiens de la fin du Moyen-Âge, Maître Eckhart disait cela de manière forte :

« Va à la recherche de toi-même, et lorsque tu t'es trouvé, quitte toi ! »

Même si le verbe « quitter » est au cœur de cet Évangile, il n'a pas de sens pour lui-même.

Il y a plus important que ce verbe, il y a le complément : « pour te suivre ».

C'est pour suivre leur Maître que les apôtres ont abandonné, comme le leur dit Jésus, « une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre ».

Il y a donc plus important que l'abandon : c'est la rencontre.

Il ne s'agit pas de quitter pour quitter, d'abandonner pour abandonner ; il s'agit de le faire pour vivre une rencontre, la rencontre avec le Seigneur.

Le Père Tolno est une incarnation de cela.

Il a quitté, comme le dit l'Évangile, une terre, une famille, une Eglise, mais pour accueillir une autre terre, une autre famille, une autre Eglise.

Et puis, si l'Évangile parle de ceux qui quittent, il parle aussi de ceux qui accueillent.

La toute fin du texte précise que ceux qui auront tout quitté recevront le centuple, et déjà en ce temps.

Nous, diocèse de Poitiers, vous, paroissiens du Loudunais, soyez de ceux que le Père Tolno peut accueillir, soyez sa famille, ses frères et ses sœurs, ceux en qui il trouve des amis et des compagnons de l'Évangile.

Mais, et je reviens, à l'Évangile de ce dimanche, il faut lire le texte avec attention.

Les mots qui étaient au singulier, lorsqu'il s'agissait de quitter, sont désormais au pluriel.

Pourtant, dans l'Évangile, la liste n'est plus tout à fait la même : il manque le mot « père », car si l'on quitte un père, on ne peut en retrouver d'autres.

Si le mot n'est pas mentionné, c'est pour nous tourner vers celui qui est père, « Notre Père ».
Quitter un père, ce n'est donc pas en trouver un autre.
Nous croyons bien plutôt que c'est « le Père » qui, lui, va nous trouver.

Enfin, je souligne que si la rencontre se termine mal, l'homme n'accepte pas de suivre Jésus :
il « devient sombre et s'en alla tout triste », on peut espérer que tout n'est pas terminé.
Le lendemain, un mois plus tard ou bien des années plus tard, il se souviendra de l'appel de
Jésus et, peut-être, alors, l'entendra-t-il et y répondra-t-il.
Il faut espérer ceci, il faut espérer pour cet homme, et pour chacun, aussi pour nous, lorsque
nous pensons que nous sommes enfermés dans quelque chose qui nous emprisonne.

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers
Loudun
14 octobre 2018*